

# Bonne bouffe à Bercy

**L**E remaniement sème le trouble jusque dans les cuisines de Bercy ! Du temps du désormais ex-ministre de l'Economie Pierre Moscovici, son administration avait lancé cet alléchant appel d'offres : « **Fourniture et livraison de denrées alimentaires pour les services d'intendance de l'hôtel des ministres et du cercle des directeurs des ministères économiques et financiers.** » Autrement dit : le marché des frais de bouche des sept ministres et cabinets de l'époque, hauts fonctionnaires et invités compris.

Problème : cet avis a été publié au « Bulletin officiel des annonces des marchés publics » (BOAMP) le 28 mars, c'est-à-dire juste entre les deux tours des municipales... avant la formation du gouvernement dit « resserré ». Et il a de quoi soigner le palais des ministres chargés de notre argent : 11 lots de bouffe à attribuer pour une durée de douze mois et un montant total de... 754 500 euros.

La « **boucherie** » au sommet de Bercy (« **viande bovine, ovine, porcine, veau et produits tripiers** »), c'est 95 000 euros ; la « **volaille** », 24 000 euros ; la « **charcuterie** », 14 500 euros ; les « **fromages et crémeries** », 43 000

euros ; la « **boulangerie** », 19 000 euros. Il y a beaucoup plus élevé : pour les « **produits de la mer** », le ministère évalue les besoins de ses patrons pour leurs réceptions à 152 000 euros pour un an, tout de même. Il y en a aussi pour 156 000 euros de « **fruits, légumes et jus de fruits frais** », ou encore 143 000 euros de « **produits frais et surgelés** ». Des surgelés ? Beuuuh...

Le plus étonnant, ce sont les frais de « **mignardises, macarons, chocolats fins, mini-pièces salées apéritives** » : à peine 14 000 euros. Moscovici ne pratiquait pas assez la politique du petit-four, c'est sûrement cela qui l'a perdu ! Heureusement, avec Montebourg, les choses risquent de changer. Le poste « mignardises » (made in France, bien sûr) devrait exploser, et celui des « produits tripiers » chuter lourdement. En attendant, si le nouveau patron de l'Economie et son collègue Sapin maintiennent un Bercy « resserré » (le nombre de leurs sous-ministres n'était pas connu à l'heure où « Le Canard » bouclait), Bercy va se retrouver avec 754 500 euros de boustifaille à écouler.

Les caisses de l'Etat sont vides, mais les frigos sont pleins !

**J. C.**